



COVID-19 – Pandémie et sources d'information

Résultats des groupes de discussion sur les attitudes et comportements de la population québécoise

Date de publication : 23 juillet 2020

Depuis mars 2020, la pandémie de la COVID-19 a entraîné des changements considérables dans la vie quotidienne des individus et des communautés. Devant beaucoup d'incertitudes, les informations à propos de cette maladie se sont multipliées à une vitesse fulgurante. Cette surabondance d'information de véracité variable a été nommée « infodémie »¹ par l'Organisation mondiale de la santé. Au Québec, depuis le début de la crise sanitaire, plus de 85 % de l'actualité a été influencée, directement ou indirectement, par la COVID-19². Afin de mieux comprendre les impacts de la pandémie sur les différentes sphères de vie des Québécois, des groupes de discussion ont été menés à l'hiver 2021. Ce feuillet présente une synthèse des échanges portant sur les pratiques informationnelles en lien avec la COVID-19.



À retenir

- ↪ Les médias traditionnels (ex. : télévision, radio, journaux) ont constitué la principale source d'information à propos de la COVID-19.
- ↪ Les jeunes adultes ont eu davantage tendance à s'informer à partir d'applications de nouvelles ou par l'entremise des réseaux sociaux. La majorité d'entre eux ont dit avoir confiance en leur capacité de repérer les fausses informations sur la COVID-19.
- ↪ Plusieurs participants réfractaires aux mesures ont souligné le besoin de consulter une variété de sources d'information, traditionnelles ou alternatives, pour se forger une opinion.

Méthodologie et source des données

Depuis mars 2020, des sondages³ Web sont menés par l'INSPQ afin de mesurer les attitudes et les comportements de la population dans le contexte de la pandémie de la COVID-19. Depuis juillet 2020, ce sont 3 300 adultes québécois qui y répondent chaque semaine. Afin d'approfondir certains thèmes du sondage, cinq groupes de discussion ont été réalisés avec 35 répondant(e)s volontaires âgé(e)s entre 18 et 76 ans ayant certaines caractéristiques d'intérêts (annexe).

Les groupes de discussion d'une durée de 90 minutes se sont déroulés en janvier et février 2021 en mode virtuel. L'animation a été confiée à des professionnels d'une firme de recherche spécialisée. Les discussions ont été transcrites, puis analysées par l'équipe de recherche à l'aide du logiciel d'analyse qualitative NVivo 12. Ce feuillet présente les données provenant des groupes de discussion portant sur les sources d'information à propos de la COVID-19.



Résultats

Les sources d'information

Les participants ont discuté des différentes sources d'information qu'ils jugeaient les plus crédibles à propos de la COVID-19. Ils ont aussi échangé sur les sources de confiance qu'ils utilisaient pour s'informer sur la situation.

LES MÉDIAS TRADITIONNELS

Les médias traditionnels (ex. : télévision, radio, journaux) ont été cités par de nombreux participant(e)s comme sources d'information. Les jeunes adultes écoutaient surtout les points de presse du premier ministre François Legault et la chaîne de télévision de Radio-Canada à propos de la COVID-19. Ils étaient aussi nombreux à utiliser des applications mobiles pour suivre l'actualité. Parmi les participant(e)s du groupe de parents, un disait aussi écouter les conférences de presse, alors que les autres consultaient les journaux (ex. : La Presse). Bien qu'ils aient émis des doutes sur leur confiance envers les médias traditionnels, quelques personnes réfractaires aux mesures disaient tout de même s'informer via TVA, Radio-Canada et LCN Nouvelles. Deux d'entre elles s'informaient via la radio, dont une appréciait également les débats d'opinions en ondes.

LES SOURCES ALTERNATIVES

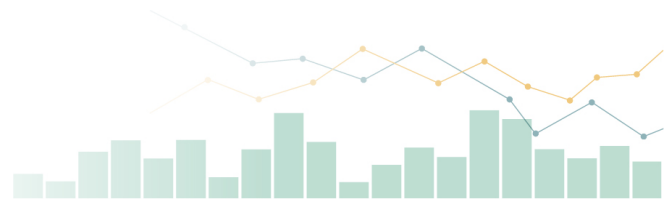
« La communauté scientifique est très divisée. Les médecins sont très divisés. Comment voulez-vous que nous, on soit capable de se faire une tête là-dedans? Donc moi j'essaie de faire comme je peux, mais de sources bien différentes. »

La plupart des participant(e)s réfractaires aux mesures se tournaient vers des sources alternatives pour s'informer sur la COVID-19. Si un parent se tournait aussi vers ce type de source, aucun jeune adulte n'en a fait mention. Ces sources alternatives aux médias traditionnels peuvent être des journaux indépendants, des influenceurs en ligne, des médecins et scientifiques ou encore, des sites Web d'organisations (ex. : gouvernement) ou à vocation scientifique/pseudoscientifique (ex. : centre de recherche, université, site privé). Pour ces personnes, ces sources étaient plus légitimes. Face à l'incertitude quant à la fiabilité des données scientifiques sur des questions liées à la COVID-19, par exemple l'utilisation de médicaments dans le traitement de la maladie, certain(e)s ressentaient le besoin de consulter une variété de sources. Ils(elles) souhaitaient entendre différentes opinions, car, selon eux(elles), une certaine censure était exercée chez les experts dont l'opinion va à contre-courant de celle généralement acceptée selon leur perception.

LES AUTRES SOURCES

Dans chacun des groupes de discussion, au moins une personne a mentionné consulter les sites Web du Gouvernement du Québec ou de l'INSPQ, des sites universitaires (ex. : Johns-Hopkins) ou encore, des articles scientifiques.

Quelques jeunes adultes ont aussi dit échanger sur la pandémie avec leur entourage, dont la famille, les amis et les collègues de travail. Une personne discutait aussi de la pandémie à son travail en écoutant les commentaires de ses collègues pour se faire sa propre idée.



Enfin, des personnes réfractaires aux mesures disaient tout simplement avoir arrêté de s'informer par manque de confiance envers les sources d'information :

« J'ai été obligée d'arrêter de consulter ces sites-là pour ma santé mentale. J'ai ressenti un bien-être de cesser d'aller m'informer. [...] Comme j'ai de la misère à discerner la vérité. »

Les perceptions en lien avec les informations sur la COVID-19

Une question abordée lors des groupes de discussion était : « Jusqu'à présent, que pensez-vous des informations sur la COVID-19 qui circulent dans les médias? » Un parent disait qu'il n'y avait pas trop d'informations, mais qu'elles étaient surtout répétitives et un autre trouvait qu'elles n'étaient pas toujours claires, en donnant comme exemple la confusion entourant les services considérés comme essentiels ou non. Concernant leur véracité, des parents avaient une réserve concernant le nombre de cas et de décès présentés par les médias et le fait que ces statistiques n'étaient pas contextualisées pour donner une autre perspective à la population :

« Si, il y a 100 morts de la COVID, mais qu'il y a 3 000 personnes qui meurent chaque jour, ça met en perspective. Là, ça nous fait plus peur que ça l'est vraiment ».

Enfin, un participant aurait aimé en savoir davantage sur les sources utilisées pour justifier les décisions prises par les autorités. Parmi les personnes réfractaires aux mesures, trois se désolaient de l'utilisation par les médias de termes péjoratifs :

« Les covidiot, ce sont les médias qui ont inventé ça. Je trouve ça très insultant, je trouve ça rabaissant. »

Cette question n'a pas été posée dans les groupes des jeunes adultes.

IDENTIFICATION DE FAUSSES NOUVELLES

« J'ai été aussi éduquée dans le sens de porter attention à la source et puis le sens critique. Donc je ne pense pas que je peux tomber dans le piège. »

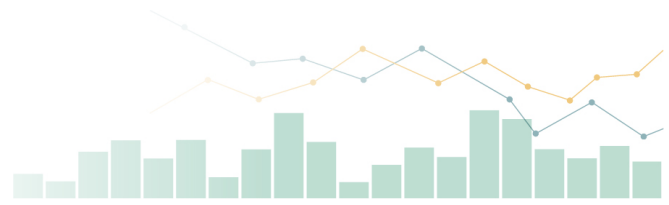
Dans les groupes des parents et des jeunes adultes, plusieurs se disaient vigilants concernant les fausses nouvelles sur le Web. Ils disaient posséder les connaissances nécessaires pour évaluer la validité d'une source et sa véracité.

UTILISATION DES RÉSEAUX SOCIAUX

« Bien moi jadis, je partageais énormément de choses, par rapport à ce que je pensais. Et comme les autres viennent de dire, ça a créé énormément d'insultes et toutes sortes d'affaires. »

Plusieurs jeunes adultes ont dit utiliser les réseaux sociaux pour s'informer à propos de la COVID-19, alors que des participants réfractaires aux mesures disaient être peu ou pas présents sur ces réseaux à cause de frustrations envers les contenus publiés :

« Je trouve ça tellement aberrant que j'essaie le moins possible ».



Au début de la crise sanitaire, plusieurs d'entre eux étaient actifs sur les réseaux sociaux, mais ont changé leurs comportements à la suite de réactions négatives. Plusieurs dénonçaient la violence entre les utilisateurs de ces réseaux lors de débats d'opinion :

« Je trouve que ça n'a juste plus de sens. Et aussitôt que tu veux donner ton opinion, ben là, tu es un complotiste ou tu es dangereux ou tu n'es pas correct... ou on t'idolâtre. C'est rendu que ça divise tellement les gens ».

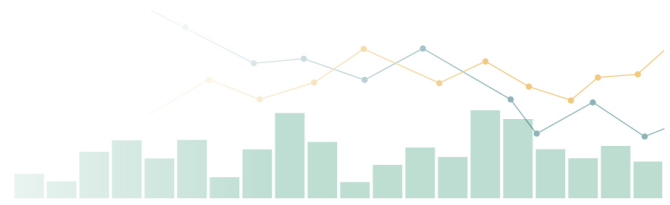
La polarisation des idées a été soulignée par de nombreux participants et une personne a même rapporté que cela avait brisé des amitiés. Néanmoins, les personnes réfractaires aux mesures demeuraient curieuses de consulter ces réseaux, principalement Facebook. Les personnes issues de ces groupes sont celles qui consultaient une plus grande variété de sources, bien que certaines avaient arrêté de s'informer sur la pandémie. La question sur l'utilisation des réseaux sociaux pour s'informer de la COVID-19 n'a pas été posée dans le groupe des parents.

Conclusions

Les médias traditionnels constituaient la principale source d'information à propos de la COVID-19 pour la majorité des participants. Les jeunes adultes représentaient le groupe ayant le plus tendance à s'informer à partir d'applications mobiles de nouvelles ou par l'entremise des réseaux sociaux. La perception de la nécessité de consulter une variété de sources d'information, traditionnelles ou alternatives, pour se forger une opinion était particulièrement présente chez les participants réfractaires aux mesures.

Les réseaux sociaux étaient principalement utilisés par les jeunes adultes qui se retrouvaient ainsi plus exposés à de fausses nouvelles sur la COVID-19. Cependant, la majorité s'est dite sûre d'être en mesure de les repérer. Finalement, plusieurs personnes réfractaires aux mesures se sont dites inquiètes des discours polarisés sur les réseaux sociaux et du manque de respect dans les conversations entre les utilisateurs.

Bien que la méthode des groupes de discussion permette d'interroger différents répondants ayant des opinions divergentes sur des sujets, elle comporte certaines limites. En effet, le nombre limité de questions permet d'aborder plusieurs thèmes, mais ne couvrent pas nécessairement tous les aspects. Également, les données collectées ne sont pas représentatives de l'ensemble des groupes rencontrés. Ainsi, les propos des différents groupes présentés dans ce feuillet ne peuvent être généralisés à l'ensemble de la population québécoise.



Annexe : Description des groupes de participants

Les répondants aux sondages Web de l'INSPQ pouvaient consentir à être contactés par la firme de recherche externe pour participer aux groupes de discussion. Selon leurs caractéristiques, la firme a procédé au recrutement des participants et cinq groupes ont été formés (tableau 1). Les participants étaient des adultes âgés entre 18 et 76 ans. Les groupes 1 et 2 étaient formés de personnes réfractaires aux mesures sanitaires. Elles ont été identifiées selon leurs réponses aux questions du sondage portant sur leur degré d'accord avec ces mesures. Le groupe 3 a été formé de parents d'enfants mineurs. Puis, les groupes 4 et 5 étaient constitués de jeunes adultes de 18 à 24 ans. Les sujets abordés dans les groupes de discussion étaient adaptés à la réalité des participants. Certains thèmes ont donc été plus approfondis avec certains participants, alors que d'autres ont été omis puisqu'ils ne s'appliquaient pas.

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5
	Personnes réfractaires aux mesures sanitaires	Personnes réfractaires aux mesures sanitaires	Parents d'enfants mineurs	Jeunes adultes	Jeunes adultes
<i>Nombre de participants</i>	6	6	8	8	7
<i>Âge</i>	37-59 ans	30-76 ans	30-48 ans	19-24 ans	18-24 ans
<i>Genre (femme (F), homme (H))</i>	5 F, 1 H	3 F, 3 H	5 F, 3 H	4 F, 4H	4 F, 3H
<i>Parents d'enfants de ≤ 18 ans</i>	2	2	8	0	0
<i>Zone de résidence</i>	RMR* Mtl Villes de 10 000 à 100 000 habitants Petites villes (< 10 000 habitants) et rural	RMR Mtl Autre RMR	RMR Mtl	RMR Mtl Autre RMR	RMR Mtl Autre RMR

* Région métropolitaine de recensement

Références

- 1- OMS. Lutter ensemble contre l'« infodémie ». [En ligne]. 2020 [cité le 4 juin avril 2021] Disponible : <https://www.euro.who.int/fr/health-topics/Health-systems/pages/news/news/2020/6/working-together-to-tackle-the-infodemic>
- 2- Influence. État de la nouvelle bilan 2020 [En ligne]. 2020 [cité le 15 avril 2021] Disponible : <https://files.influencecommunication.com/bilan/bilan-2020-qc.pdf>
- 3- INSPQ. Sondages sur les attitudes et comportements des adultes québécois [en ligne]. 2021. Disponible : <https://www.inspq.qc.ca/covid-19/sondages-attitudes-comportements-quebecois>

AUTEURES

Maude Dionne
Ève Dubé
Institut national de santé publique du Québec

Catherine Pelletier
Centre de recherche du CHU de Québec – Université Laval

RÉVISEURS

Fabienne Labbé
Dominique Gagnon
Institut national de santé publique du Québec

REMERCIEMENTS

Cette étude a été rendue possible grâce à un financement du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.

CONCEPTION GRAPHIQUE

Valérie Beaulieu

MISE EN PAGE

Marie-France Richard
Institut national de santé publique du Québec

Les reproductions à des fins d'étude privée ou de recherche sont autorisées en vertu de l'article 29 de la Loi sur le droit d'auteur. Toute autre utilisation doit faire l'objet d'une autorisation du gouvernement du Québec qui détient les droits exclusifs de propriété intellectuelle sur ce document. Cette autorisation peut être obtenue en formulant une demande au guichet central du Service de la gestion des droits d'auteur des Publications du Québec à l'aide d'un formulaire en ligne accessible à l'adresse suivante : <http://www.droitauteur.gouv.qc.ca/autorisation.php>, ou en écrivant un courriel à : droit.auteur@cspq.gouv.qc.ca.

Les données contenues dans le document peuvent être citées, à condition d'en mentionner la source.

© Gouvernement du Québec (2021)

N° de publication : 3151

**Institut national
de santé publique**

Québec 